

Enquête sur l'éducation et la formation

Une étude Ipsos pour la fédération Syntec

29 juillet 2022



L'enquête a été réalisée du 12 au 28 juillet 2022 auprès de trois échantillons :

- **1000 personnes**, constituant un échantillon national représentatif de **la population française âgée de 18 à 65 ans**. L'échantillon a été interrogé par internet via l'Access Panel Online d'Ipsos (Méthode des quotas : sexe, âge, profession de la personne interrogée, catégorie d'agglomération, région).
- **518 enseignants du secondaire**, constituant un échantillon national représentatif de **la population des enseignants français du secondaire**. L'échantillon a été interrogé par internet via l'Access Panel Online d'Ipsos (Méthode des quotas : sexe, âge, région, type d'école (public/privé) et niveau d'enseignement (collège/lycée).
- **529 étudiants**, constituant un échantillon national représentatif de **la population des étudiants français**. L'échantillon a été interrogé par internet via l'Access Panel Online d'Ipsos (Méthode des quotas : sexe, âge, région, type d'établissement et niveau d'étude).

Un jugement plutôt critique sur le système éducatif français

Le système éducatif français est globalement plutôt mal perçu

- Interrogés sur le fonctionnement du système éducatif, **seuls 42% des Français ont le sentiment qu'il fonctionne aujourd'hui bien**, 9% seulement considérant qu'il fonctionne très bien. Premiers acteurs de ce système éducatif, **les enseignants le jugent encore plus sévèrement** : seuls 32% d'entre eux estiment qu'il fonctionne bien. Ce jugement plutôt critique est également partagé par les étudiants, 43% seulement d'entre eux estimant que le système éducatif fonctionne actuellement bien.
- Les personnes vivant avec des enfants mineurs, susceptibles de fréquenter le système éducatif, sont plutôt plus positives que la moyenne des Français interrogés, 48% estimant que le système éducatif fonctionne bien.
- **L'âge a un impact important sur la perception du système éducatif.** Plus les répondants sont âgés, et donc éloignés du système éducatif, plus ils ont tendance à le juger sévèrement. Seuls 33% des personnes âgées de 55 à 65 ans estiment que le système éducatif fonctionne bien, contre 54% des 18-24 ans, seule tranche d'âge où cette perception positive est majoritaire. On retrouve cette même différence au sein des enseignants. Les enseignants âgés de 50 et plus ne sont que 20% à considérer que le système éducatif fonctionne bien, contre 61% des enseignants de moins de 35 ans.
- Si dans l'ensemble, les Français considèrent que le système éducatif ne fonctionne pas bien, **un autre aspect est également critiqué, celui des dispositifs d'orientation. Seul un tiers des Français interrogés (33%) considèrent qu'ils sont bien adaptés pour offrir aux élèves les meilleurs conseils**, une perception proche de celle des enseignants (35%) et des étudiants (38%).
- A l'image de la perception du système éducatif, plus les répondants sont âgés plus leur perception des dispositifs d'orientation est négative : 26% des 55-65 ans les considèrent comme adaptés, contre 41 % des 18-24 ans.

Français et enseignants ont une différence de perception sur la principale mission de l'école

- Une différence de perception apparaît entre Français et enseignants sur la priorité de l'école. **Une majorité de Français interrogés (55%), tout comme une majorité d'étudiants (55%), considèrent que la priorité de l'école doit être de préparer les élèves à s'intégrer facilement sur le marché du travail.** En revanche, **les enseignants ont une perception différente de la principale mission de l'école.** Pour près des deux tiers d'entre eux (64%), la mission première de l'école est d'enseigner les connaissances élémentaires et de former l'esprit critique des citoyens.
- Parmi les différentes catégories socio-professionnelles interrogées, seuls les cadres considèrent en majorité que l'école doit avant tout former l'esprit critique des citoyens (56%) tandis que les autres catégories privilégient l'intégration sur le marché du travail, notamment les employés (62%) et les ouvriers (58%).
- L'intégration sur le marché du travail étant perçue comme la priorité du système éducatif, **les Français placent comme premier domaine d'amélioration prioritaire pour l'éducation la préparation au monde du travail (50%),** devant les méthodes d'enseignement (47%), les autres domaines étant moins cités. Cette perception est partagée par les étudiants, 54% d'entre eux considérant que préparer au monde du travail est un domaine prioritaire d'amélioration pour le système éducatif, et les enseignants (46%). Ces derniers considèrent

également que le traitement égalitaire des élèves doit être un domaine d'amélioration prioritaire (32%).

- Si la hiérarchie des domaines d'action prioritaire est globalement partagée par toutes les catégories interrogées, on constate que les plus jeunes accordent une importance forte au développement des « soft skills » (compétences humaines, sociales, etc.), 28% des 18-24 ans et 26% des 25-34 ans citant ce domaine.

Un enseignement scientifique plutôt bien perçu

- Malgré ce jugement critique sur le fonctionnement du système éducatif, **les Français se montrent plutôt positifs en ce qui concerne l'enseignement scientifique**. 61% des Français interrogés considèrent qu'il est de bonne qualité, 60% des étudiants partageant ce point de vue. Néanmoins, cette perception positive est modérée, seuls 8% des Français considérant qu'il est de très bonne qualité.
- A l'image de leur perception globale du système éducatif, **les enseignants sont plus critiques de l'enseignement scientifique**. Une courte majorité seulement l'estime de bonne qualité (53%), une perception partagée par les premiers intéressés, les enseignants en mathématiques, en physique-chimie (50%) ou en biologie (51%).
- Au-delà de son niveau global plutôt bien perçu, **l'enseignement scientifique semble disposer d'une place suffisante dans le système éducatif français**. 65% des Français considèrent ainsi que sa place est suffisante tandis qu'ils sont 50% à penser la même chose pour les mathématiques. En comparaison, près d'un Français interrogé sur deux estime que la place du français et de l'anglais sont insuffisantes (respectivement 47% et 46%).
- Les enseignants et les étudiants partagent ce point de vue : 65% d'entre eux considérant que la place des matières scientifiques est aujourd'hui suffisante. Les enseignants sont en revanche plus critiques sur la place des autres matières. 44% estiment la place des mathématiques insuffisantes, 49% pour l'anglais et 52% pour le français. Les étudiants eux considèrent majoritairement que les différentes matières ont une place suffisante, à l'exception de l'anglais (51% d'entre eux estiment sa place insuffisante).
- Si l'on compare les résultats selon les tranches d'âge, on constate que les personnes les plus âgées se soucient de l'insuffisante place du français, alors que les plus jeunes ont plus tendance à considérer que l'anglais souffre d'une place insuffisante.
- Sur la question spécifique du manque de filles dans les filières scientifiques, plusieurs solutions proposées apparaissent crédibles aux yeux des Français, ces derniers plaçant en première position **l'organisation de rencontre avec des professionnels issus des formations scientifiques (38%), juste devant la lutte contre les stéréotypes de genre (35%) et la formation des conseillers d'orientation (30%)**. On observe néanmoins une perception différente chez les plus jeunes. Ainsi, ces derniers placent avant tout la lutte contre les stéréotypes de genre en tête des solutions (44% des 18-24 ans et 42% des 25-34 ans). Ce constat est partagé par les étudiants qui citent à 53% la lutte contre les stéréotypes de genre.
- Les enseignants, à l'image des Français, pointent d'abord la nécessité d'organiser des rencontres avec des professionnels issus des formations scientifiques (43%) et la lutte contre les stéréotypes de genre à l'école (40%). Cependant, conscients de l'importance de l'orientation, ils estiment aussi qu'il faut proposer plus systématiquement aux jeunes filles une orientation scientifique (29%).

Des enseignants conscients de leur rôle en termes d'orientation et de préparation à la vie professionnelle

Le rôle de conseil en matière d'orientation, une évidence pour les enseignants

- **La quasi-totalité des enseignants interrogés (88%) considèrent avoir un rôle de conseil à jouer en matière d'orientation** auprès de leurs élèves, et ce quel que soit le niveau d'enseignement ou le type d'établissement.
- Dans la pratique, **une proportion quasi-équivalente d'enseignants déclare donner souvent des conseils en matière d'orientation à leurs élèves** : 85% le font souvent, dont 41% très souvent. Si toutes les catégories d'enseignants déclarent le faire, ceux qui donnent des cours au lycée, où les questions d'orientation sont particulièrement présentes, sont un peu plus nombreux à conseiller souvent leurs élèves (90% le font souvent, dont 44% très souvent)

Au-delà de l'orientation, la préparation des élèves à leur future vie professionnelle est considérée comme faisant partie des missions du système éducatif

- Si les enseignants considèrent que la principale mission de l'école est d'enseigner les connaissances élémentaires et de développer l'esprit critique, cela ne signifie pas pour autant qu'ils estiment ne pas avoir de rôle à jouer dans la préparation des élèves à leur future vie professionnelle. **Les enseignants sont en effet 86% à estimer que préparer leurs élèves à leur future vie professionnelle fait partie intégrante de leurs missions. Ils sont également une grande majorité (93%) à considérer que cela fait partie des missions de l'Education nationale.** Ce rôle de préparation à la vie professionnelle est donc communément accepté, et ce quelle que soient les catégories d'enseignants interrogés.
- Afin de pouvoir remplir au mieux cette mission, **les enseignants souhaiteraient, dans leur grande majorité (86%), pouvoir bénéficier de formations permettant de préparer au mieux leurs élèves à leur future vie professionnelle.** Cependant, si ce souhait est communément partagé, **seuls 29% ont déjà eu accès à ce type de formation.** Les enseignants les plus jeunes sont ceux qui ont pu le plus disposer de ce type de formation (46% des enseignants de moins de 35 ans y ont déjà eu accès).

Un accompagnement vers la vie professionnelle qui pourrait passer par une revalorisation des stages

- **Les stages de découverte professionnelle occupent aujourd'hui une place dans le parcours des élèves jugée insuffisante** (58% des enseignants interrogés considèrent qu'elle n'est pas assez importante). Une toute petite minorité d'enseignants (12%) considèrent cette place comme trop importante et 30% la voit comme suffisante. Les enseignants les plus jeunes se montrent les plus critiques sur la place de ces stages de découverte professionnelle : 27% des moins de 35 ans estiment qu'elle est aujourd'hui trop importante et 39% qu'elle est suffisante.

Des étudiants plutôt positifs sur leur formation

Les étudiants français sont globalement plutôt satisfaits de leur formation

- Dans l'ensemble, les étudiants français se montrent très positifs sur la formation qu'ils suivent actuellement : 84% d'entre eux s'en disent satisfaits, et près d'un quart (23%) se dit même très satisfait. Quel que soit le niveau ou le type d'établissement, cette satisfaction est très largement répandue.
- Au-delà de la satisfaction pour sa formation, les étudiants ont également le sentiment qu'elle les prépare bien à leur vie professionnelle à venir : 76% d'entre eux considèrent le cas, dont 22% qui considèrent qu'elle les prépare très bien. Si cette perception est partagée par toutes les catégories d'étudiants, ceux qui ne sont pas à l'université mais dans d'autres formations sont particulièrement positifs (83% considèrent que leur formation les prépare bien à leur vie professionnelle à venir).

Le choix de leur formation, un choix plutôt simple

- Choisir sa formation d'études supérieures peut paraître un choix difficile à faire. Cependant, **61% des étudiants interrogés considèrent que cela a été facile**. Malgré ce sentiment prédominant, seuls 15% déclarent que cela fut très facile. Ce sentiment d'un choix facile est majoritaire chez toutes les catégories d'étudiant.
- Le choix de la formation a été le plus souvent motivé par l'intérêt pour l'enseignement proposé (52%), davantage que pour les débouchés professionnels potentiels (44%). Les parents semblent quant à eux avoir un impact plutôt limité, seuls 4% des étudiants déclarant avoir choisi leur formation pour correspondre aux choix de leurs parents.

Satisfaits de leur formation, les étudiants ont également le sentiment d'être bien informés pour l'après

- La grande majorité des étudiants (67%) se considèrent comme bien informé sur les débouchés qu'offre leur formation. Un sur cinq (20%) se dit même très bien informé. Si ce sentiment est partagé par toutes les catégories d'étudiants, ceux en L3 ou M1, moment d'orientation souvent crucial, se montrent un peu plus dubitatifs, 58% considérant être bien informés, un chiffre inférieur à la moyenne des étudiants.
- Afin d'obtenir les informations importantes sur ces débouchés, les étudiants font avant tout appel aux enseignants (48%), à des professionnels (41%) ou à des élèves de leur formation (36%). La source d'information varie souvent en fonction de l'établissement. Ainsi, les élèves d'Université ont davantage tendance à se renseigner auprès de leurs enseignants (52% contre 40% pour les élèves n'étant pas à l'université) alors que les étudiants suivant d'autres formations que celles prodiguées par l'Université vont davantage se renseigner auprès de professionnels (48% contre 36% pour les étudiants à l'Université).

La formation professionnelle, un dispositif utile et qui pourrait être davantage présent

La formation professionnelle est aujourd'hui considérée comme un dispositif utile...

- **La formation professionnelle est considérée par une majorité de Français (78%) comme un élément utile, au regard des besoins des actifs.** Cette idée est partagée par une majorité d'enseignants (73%) et d'étudiants (79%), ce qui montre un consensus relativement global sur l'utilité de la formation professionnelle.
- Si l'utilité de la formation professionnelle est partagée par toutes les catégories interrogées, les plus jeunes se montrent les plus positifs : 87% des 18-24 ans considérant la formation professionnelle comme utile au regard des besoins des actifs.
- Au-delà de son utilité, **elle est considérée par les Français comme plutôt efficace pour assurer une formation continue aux actifs (61%),** un point de vue partagé par les étudiants (73%) mais sur lequel les enseignants se montrent plus critiques, 48% seulement estimant que c'est le cas.

...mais qui se voit accorder une place jugée insuffisante

- Si l'utilité de la formation professionnelle apparaît clairement, les Français se montrent plus dubitatifs sur la place qui lui est actuellement accordée. **Seule une minorité (42%) considère que la formation professionnelle a aujourd'hui une place suffisante.** Ce constat critique est partagé par les enseignants (33%).
- **Les dispositifs de formation aujourd'hui proposés ne paraissent pas non plus vraiment adaptés. Les Français se montrent partagés sur ce point.** 51% d'entre eux les considèrent adaptés aux besoins des actifs en général et 48% aux besoins de l'économie française. Enfin, 50% des actifs ont le sentiment qu'ils sont adaptés à leurs besoins. Si ce jugement n'est donc pas foncièrement négatif, on voit que seul un Français sur deux semble convaincu de la bonne adaptation de ces dispositifs de formation.
- **Les enseignants sont systématiquement plus critiques que l'ensemble des Français,** notamment en ce qui concerne l'adaptation des dispositifs de formation avec leurs propres besoins, 39% seulement estimant qu'ils sont adaptés.
- **Les actifs occupés se montrent également très partagés sur la structure où ils travaillent actuellement.** 53% estiment que leur structure accorde une place suffisante à la formation professionnelle, 50% qu'elle développe une véritable politique de formation en interne et 49% qu'elle les informe régulièrement sur la formation professionnelle.

Cette place insuffisante est accompagnée d'un sentiment d'information faible chez les actifs

- **Les actifs français n'ont pas le sentiment d'être bien informés au sujet de la formation professionnelle.** 42% se disent bien informés sur la formation professionnelle en général et 39% seulement sur les dispositifs de formation qu'ils pourraient solliciter. Seul le compte personnel de formation (CPF) bénéficie d'un sentiment d'information un peu meilleur, même si une minorité seulement (47%) de répondant déclarent être bien informés à ce sujet.
- Sur ces trois domaines, on constate que plus les répondants sont âgés, plus leur sentiment d'information est faible. Si 49% des moins de 25 ans se disent bien informés sur la formation professionnelle en général, c'est seulement le cas 39% des actifs âgés de 45 ans et plus.

- **L'information semble provenir le plus souvent de structures extérieures à celles où travaillent les actifs.** Les sites internet spécialisés sont aujourd'hui la première source d'information sur la formation professionnelle. 45% des actifs les citent, devant les organismes spécialisés (cités par 35% des actifs). Seuls 28% des actifs citent leur entreprise et 15% leur manager.
- Les salariés du public sont un peu plus nombreux à s'informer auprès de leur structure que ceux du privé (35% contre 29%).

Des souhaits assez clairs sur les changements attendus

- Parmi les différentes thématiques prioritaires à développer, deux se distinguent très clairement : **l'apprentissage de nouvelles compétences techniques dans son métier actuel (44%) et l'aide à la reconversion (43%)**. Les autres compétences sont moins citées.
- Comme pour la formation initiale, les plus jeunes sont particulièrement intéressés par le développement des « soft skills » (34% des 18-24 ans citent cette thématique contre 22% pour l'ensemble des personnes interrogées).
- Si les enseignants et les étudiants citent également souvent l'apprentissage de nouvelles compétences techniques ou l'aide à la reconversion, **ils se montrent aussi très intéressés par la possibilité de voir se développer la maîtrise de langues étrangères** (respectivement 31% et 35%).
- **Sur les formats à privilégier, on constate que les formats permettant un contact humain restent les formats privilégiés.** Les formations en milieu professionnel sont ainsi les plus citées (53%), y compris par les enseignants et les étudiants (respectivement 47% et 49%), devant les formations en présentiel (33%) et les formations en groupe (27%).
- **Si toutes les générations privilégient les formations en présentiel, un clivage générationnel apparaît sur les formations à distance.** Les plus jeunes sont les plus intéressés par les formations proposées en ligne alors que les répondants les plus âgés se montrent plus dubitatifs.

La reconversion professionnelle, une pratique amenée à être de plus en plus courante

- **La quasi-totalité des Français interrogés considèrent que les reconversions professionnelles vont devenir de plus en plus courantes** (94% dont 55% qui estiment que cela va devenir beaucoup plus courant). Ce constat est partagé par enseignants et étudiants (respectivement 95% et 97%).
- Dans les faits, près d'un actif sur deux (48%) a déjà effectué une reconversion professionnelle, 19% l'ayant déjà fait plusieurs fois. Les enseignants sont moins nombreux à déclarer la même chose, mais plus d'un tiers (38%) l'a déjà fait au moins une fois.
- Les salariés du privé sont plus nombreux à avoir déjà effectué une reconversion professionnelle (50%) que ceux du public (39%).
- **Pour ceux ayant effectué une reconversion professionnelle, cette dernière a paru plutôt facile.** Près des trois-quarts (73%) des répondants déclarent qu'elle a été facile. Cependant, elle n'a été très facile pour 17% d'entre eux. Les répondants les plus âgés sont ceux qui ont visiblement eu le plus de difficultés avec leur reconversion : 61% seulement des répondants âgés de 55 à 65 ans déclarent que leur reconversion a été facile.

Des propositions du Syntec qui font l'unanimité

Les différentes propositions du Syntec dans le domaine de la formation suscitent l'intérêt des répondants

- **Quelle que soient les cibles interrogées, on observe qu'une majorité de personnes considèrent les propositions du Syntec comme prioritaire ou importante.** Les Français considérant en majorité la formation professionnelle comme utile mais ne disposant pas forcément d'une place adaptée, ces différentes propositions entrent en résonance avec leurs attentes.
- **Après des Français, 4 propositions sont considérées par une majorité de répondants comme prioritaires, et notamment la possibilité de rendre accessible à tous les dispositifs de reconversion (55% considèrent cette proposition comme prioritaire) ou le fait de pouvoir bénéficier de financement complémentaire si la formation visée débouche sur un secteur en manque de main d'œuvre (55% estiment cette proposition prioritaire).** L'accès de l'alternance à tous (53%) et la mise en place d'une période de transmission (51%) sont aussi prioritaires. **On voit donc que les Français attendent des réformes permettant un accès plus large et plus simple à la formation professionnelle.**
- **Chez les étudiants et les enseignants on remarque aussi cette attente d'une formation professionnelle s'adressant à un public plus large et étant simplifiée.** 53% des enseignants 41% des étudiants considèrent ainsi comme prioritaires l'élargissement de l'accès à l'alternance tandis que 51% des enseignants et 49% des étudiants considèrent également comme prioritaire le fait de rendre accessible à tous les dispositifs de reconversion.